



Le CIBiste

Bulletin d'Information du Club Indépendant Bordelais - N°405

Juillet à septembre 2022



La nature meurtrie dans la forêt de Landiras (© Phil Maze).

"Celui qui voyage sans rencontrer l'autre ne voyage pas, il se déplace"

(Alexandra David-Neel)



**Fédération Française
de Cyclotourisme**

- ▶ **Le séjour à Plomodiern (2^{ème} partie).**
- ▶ **Virée à la pointe du « Ferret ».**
- ▶ **Balade en marmandais.**
- ▶ **Plein cadre sur Muguette Flouret.**
- ▶ **Les plus hautes routes à vélo.**

Le CIBiste

Trimestriel d'information du
**Club Indépendant
Bordelais**
<http://cib.ffvelo.fr>



Siège Social

51 rue Theresia Cabarrus
33000 Bordeaux, ☎ 05 56 31 95 91

Directeur de la publication

Philippe Maze
7 rue des Marguerites 33700 Mérignac
☎ 06 20 87 54 68
E-mail : phil.maze@gmail.com

Rédaction conception graphique et maquette

Philippe Maze ☎ 06 20 87 54 68
7 rue des Marguerites 33700 Mérignac
E-mail : cib.redac@gmail.com

Note : Les articles, dessins et photos
envoyés pour publication doivent
parvenir à la rédaction *avant le 15 du
mois* précédant la parution.

Impression

**PRO
COPIFAC**

44 bis rue Sauteyron
33000 Bordeaux
☎ 05 56 94 51 46

Dépôt légal à la BNF

ISSN 2649-1532

Dans ce numéro :

Editorial	2
Courrier	3
Séjour dans le Finistère.....	4
Virée à la pointe du « Ferret »	9
Balade en marmandais.....	10
Plein cadre sur Muguettes Flouret	11
Echos du Peloton	12
Les plus hautes routes à vélo.....	15
Mémentos et divers	16

◆ Le mot du président ◆



Un été redoutable!

Nous avons traversé un été très éprouvant avec 4 périodes de canicule successives. Nos sorties en ont pâti et le programme de secours de notre calendrier a été appliqué à de nombreuses reprises. Pire, en cette année exceptionnelle, nous avons dû utiliser cette méthode dès le mois de juin.

Jusqu'à récemment, nous évitions le secteur sud-Gironde, les pompiers y combattant les flammes avec acharnement ; le vent nous apportait cependant, comme un rappel, des lambeaux de brumes à la forte odeur de fumée.

Lors d'une récente sortie vers Villandraut, j'ai été impressionné et attristé face au spectacle de désolation qui s'offrait à nous : des troncs calcinés, des cimes de pins roussies, des arbres abattus pour éviter la propagation du feu, des sols de sable et cendres mélangés, labourés vraisemblablement par les puissantes lances à incendie afin de noyer le feu souterrain.

A Guillos, village évacué par sécurité, nous avons vu les témoignages affichés par la population reconnaissante envers les soldats du feu.

A ceux qui doutaient encore de l'influence humaine sur la dégradation de notre climat, j'espère que ces événements les auront convaincus de l'urgence à modifier nos comportements : déplacez-vous à bicyclette et vive le vélo !

Phil. Maze

© Phil Maze



Une maison menacée.

© Phil Maze



© Phil Maze

Le 3 juillet 2022

Bonjour,

Ancien membre du CIB (1999-2008) expatrié dans les Pyrénées, j'ai appris hier par hasard et bien tard le décès de Philippe Meyer.

Cette nouvelle m'a bouleversé, tant je l'imaginai éternel, inoxydable représentant d'une forme de cyclotourisme en voie d'extinction.

Je lui dois (ainsi qu'au CIB) énormément. La faute à ses connaissances encyclopédiques et son habileté dans des domaines aussi variés que le bricolage (ses rétroviseurs fabriqués à l'aide d'un rayon de vélo et d'un miroir de dentiste !), l'informatique (notre métier commun), la linguistique... et bien entendu, la pratique du tourisme à bicyclette ("un col, ça ne s'attaque pas, ça se grignote !", ses DIAMs - Diagonales Intégrales à Allure Modérée... inventaire impossible à loger ici) ; la faute à son plaisir de les partager, autour d'une bière, d'un thé, au cours d'une balade ; la faute à sa manière de le faire, pédagogique, posée et souvent humoristique.

J'admire la quantité improbable de choses qu'il a vécues et accomplies, sans jamais avoir l'air de courir, sans en rajouter ni s'agiter. Ceux qui ne connaissent pas son caractère méthodique auraient pu l'imaginer nonchalant.

Il reste à jamais la figure tutélaire, bienveillante et rassurante, d'un cyclotouriste honnête homme (au sens de l'idéal classique) qui pédalait en gentleman et en sandales sur les routes de Gironde et d'ailleurs.

Merci pour cette escapade à travers les Charentes, lorsque nous rejoignons d'autres Cibistes pour une semaine en Saintonge. Merci pour cet itinéraire parsemé de hauts cols aux confins de la Suisse, concocté avec un autre Philippe lui aussi trop tôt disparu. Merci, aimable et enrichissant camarade de randonnées, pour toutes les autres sorties et le temps partagé.

Sébastien Segard.



Sébastien en 2014.

© Phil/Maze

Philippe,

Merci pour le numéro du CIBiste !

Ces quelques mots, malgré tout fort peu de choses au regard de la perte que je ressens, étaient bien le minimum pour ce Grand Bonhomme qui avait fait un tabac lorsqu'il avait débarqué à la mairie de Bègles - où je travaillais alors - en tenue de cycliste, casque et rétroviseur de rigueur, juste pour passer amicalement le bonjour alors qu'il était sur le chemin du retour vers Léognan. J'imagine aussi combien a dû être insupportable la perte de « sa » Nicole : vivant une relation symbiotique avec « mon » Anne, j'essaie de temps en temps de me projeter dans une vie sans elle... et n'y parviens jamais.

Nous nous contactons traditionnellement en début d'année, pour prendre des nouvelles l'un de l'autre. J'aurais dû m'inquiéter plus tôt, n'ayant rien reçu de sa part en janvier. Mais les obligations et contraintes personnelles font que je ne suis que de loin en loin les aventures du club, qui conserve toujours son dynamisme et ses attachantes singularités, malgré le (ou grâce au) renouvellement de ses membres.

Je dois au CIB de bien belles découvertes et d'instimables années. Ce club et les personnages qui le composent font partie des rares choses que je regrette de la vie girondine.

Amicalement,

Sébastien Segard.

Séjour du CIB à Plomodiern dans le Finistère (2^{ème} partie).

Textes de plusieurs participants.



Au départ du camping, le 10 mai : Anne, Mick et Nick du CTC de Bristol.



© Hervé Aumailley

Rhododendron.



© Hervé Aumailley
© Hervé Aumailley

Rhododendron

Message de Bristol, reçu le 14 juin.

Du 7 au 14 mai dernier, le club CTC de Bristol a rejoint le CIB de Bordeaux pour une semaine fantastique sous le soleil du sud de la Bretagne en France, près d'une petite ville appelée Plomodiern. Il y avait 9 participants de Bristol et 20 du CIB. Le CIB avait prévu une sélection de 9 trajets quotidiens au choix, variant de 30 à 100 km, visitant de beaux endroits intéressants tels que Camaret, une brasserie de cidre et Quimper, une charmante ville médiévale. Il y eût beaucoup d'arrêts pour le café et les gâteaux, qui en France sont excellents ! Les groupes étaient composés à la fois de cyclos de Bristol CTC et du CIB.

Le camping « Ker Vella » était très agréable et situé à proximité de la plage. Nous avons eu des repas communs très sociables tous les soirs avec du vin, de la bière et du cidre à disposition ; nous avons aussi assisté à 2 animations culturelles «bretonnes».

Le contingent britannique a eu l'occasion de pratiquer et d'apprendre à parler français, en particulier « Allons-y ! », « On y va ! » ou « Let's go » en anglais. Le dernier soir, nous avons eu une soirée traditionnelle «bretonne» avec des crêpes faites par trois générations de la famille de Michel Breut, un des grands organisateurs français.

Nos hôtes se sont mis en quatre pour nous accueillir et nous faire passer un bon moment. Maggie, Ann & Dave parlaient en bon français et le reste d'entre nous en mauvais.

Tout le monde s'est bien amusé et nous avons tous convenu d'attendre avec impatience la prochaine rencontre avec le CIB.

Nick Horne du CTC.

Le Faou, le 10 mai. Le début du séjour est agrémenté d'un démarrage en fanfare du 2^{ème} groupe avant le 1^{er} à 8h15... Mais, on est en vacances bon sang ! Aujourd'hui, je négocie avec les Clauzel et Pierrette un départ à 9h00 vers Plougastel pour une balade tronquée avec le Faou comme destination.

Sur le tableau d'inscription, pour le choix des circuits, la moitié des bristolien s'est inscrite dans une autre colonne. Un G.O. (gentil organisateur) nous suggère de fusionner les 2 petits groupes : banco ! Nous partons donc à une dizaine de cyclos cap au nord.

C'est gentiment accidenté. Après une bonne heure de sauts de mouton, nous parvenons à Argol : ce n'est pas le roi des Aulnes* qui nous accueille à l'entrée du magnifique enclos paroissial, c'est le roi Gradlon à l'allure martiale sur son cheval. Il nous apprend que « Argol » signifie « perdition » en breton, alors pourquoi ? Plusieurs hypothèses nous sont proposées : serait-ce la disparition d'une cité engloutie ? Celle d'Ys ou ...

Si la symbiose, genre entente cordiale, s'est opérée sans coup férir sur la route, il n'en va pas de même sur la grand place d'Argol : nos anglais font le siège de la boulangerie et reviennent les bras chargés de viennoiseries, tandis que les Cibistes s'installent à la terrasse d'un café face à l'église.



© Jacques Chastanet

Le 10 mai - Vue sur la baie de Landévennec.



© Jacques Chastanet

Le 10 mai - Le pont du Térénez.



Le 10 mai - Le vélo couché de Jacques.

Après les petites routes qui ont notre préférence, impossible d'échapper au grand axe, épine dorsale de la presqu'île de Crozon. Il va nous permettre de franchir l'estuaire. La circulation nous empêche d'apprécier le choc visuel (oserai-je esthétique ?) que provoque le surgissement des 2 pylônes fortement inclinés qui supportent le pont à haubans de Térénez. Il dessine un arc prononcé tel un barrage sur l'Aulne quelques km avant l'embouchure dans la rade de Brest : nous passons un bon moment à admirer la prouesse technique.

10 km plus loin, c'est Le Faou (pays de hêtres en breton) à l'embouchure de la rivière éponyme ; jolie bourgade « dans son jus », nous la traversons jusqu'au pont et au port de pêche en admirant les maisons anciennes. Les nuages deviennent menaçants. Fixant un RV de départ à 14h00, là, nos bristolien partent à la recherche d'un lieu accueillant, et nous, en quête d'un endroit propre au pique-nique.

Les talents de négociatrice de Pierrette font merveille : elle nous dégote une terrasse devant un « bar à huîtres », avec colombages et encorbellements S.V.P. ! Ici, en plus de nos provisions, nous dégusterons un magnifique plat de petites langoustines, pêchées le matin même par le patron encore botté, agrémenté d'une bouteille de blanc sec du pays nantais...

Nous affronterons les seules gouttes de pluie du séjour, entre 4 et 6 suivant les comptages. 4 selon les anglais, 6 selon les français et nous n'avons pas le comptage de la police !

Notre groupe reconstitué après le café reprend la route vers l'ouest, nous dominons bientôt la ria, le fjord de l'Aulne** que nous franchissons par le même pont qu'à l'aller. Nous quittons la grande route au bout du pont pour un chemin difficilement carrossable. Merci aux éclaireurs (tel que Michel...) de nous épargner la côte en face que nous aurions gravie à 6 km/h, sans



Le 10 mai - Belle crique bretonne.

même une bande cyclable, talonnés par des camions déboulant du pont en courbe à 60 à l'heure sans aucune visibilité... En fait, j'ai relevé une pointe de 62 km/h dans la mémoire de mon compteur ! Et, plaisanterie personnelle : il n'y avait ni virage, ni humidité, ni gravillons !

Je crois que tous les vaillants cyclos, même avec le braquet adapté, finiront par pousser leur bécane pour regagner sur le plateau. Retour sans histoires par Argol et Saint-Nic (ou Vic en breton !).

L'ancienne nationale rectiligne, un vrai billard, qui remonte en face aussi raide qu'elle descendait, permet une pointe de plus de 60km/h.

C'était une petite balade d'une soixantaine de km. La seule journée de la semaine avec un temps breton : du vent, des nuages et quelques gouttes.

Après la douche, le cidre coulera encore à flots ce soir... !

**J'ignore si le nom fleuve côtier a un rapport avec le nom de l'arbre homonyme, mais je ne pouvais pas manquer l'allusion à la ballade célèbre de Goethe et de Schubert : der Erlkönig (le roi des Aulnes).*

***L'aulne constitue, sur une centaine de km, le dernier chaînon du canal de Nantes à Brest qui se « contente » de relier plusieurs rivières existantes par des barreaux permettant de passer de vallée en vallée, d'est en ouest et sauf oubli.*

Jacques Chastanet.

Le Ménez Hom, le 11 mai. Ce jour est vraiment mal choisi pour gravir le Ménez Hom : vent et nuages sont prévus mais nous n'avons pas le choix car une visite commentée a lieu cet après-midi à Sainte-Marie de Menez Hom.

C'est donc un petit groupe de valeureux Cibistes accompagnés de trois amis de Bristol qui s'élance à l'assaut de la montagne sacrée haute de 330 m et classée de-



Le 11 mai - Le groupe de Michel.

puis 2004. A mi-chemin, un petit sentier nous amène au dolmen de Menez Lié : la chambre funéraire, recouverte d'une grande pierre, était peut-être complétée par un couloir et un dôme de terre.

Notre passage à Saint Nic avec ses trois belles églises ne retient plus notre attention comme tout au début du séjour. Enfin, nous nous trouvons au pied de la route unique qui nous amènera au but de notre circuit. Il y a 480 millions d'années, le sommet culminait à 4000 m. La forte érosion a mis à jour les schistes issus de la vase maritime. Une légende y est associée, celle du roi Marc'h aux oreilles de cheval (une analogie avec Midas dans la mythologie grecque). Il décapitait tous les moqueurs mais vouait un culte à Sainte-Marie. Dieu voulut le bannir mais, en raison de cette vénération, il décida que son âme serait délivrée le jour où sa tombe (cairn situé à la cime) serait assez haute pour voir le clocher de Sainte-Marie, village tout proche. Faute de l'avoir trouvée, nous n'avons pas pu y déposer notre pierre !

Mais il est des faits réels : de nombreux monuments celtiques ou préhistoriques attestent une importance religieuse : mégalithes, cromlechs, tombelles. La montagne sacrée est un lieu stratégique à toutes les époques. Les pillards vikings débarquant sur la côte envahissaient les terres.

Pour prévenir les populations, un gueur allumait un feu que d'autres répercutaient aux sommets des montagnes noires et des monts d'Arrée. Le lendemain, nous ferons un circuit qui passera par la roche de feu à Gouézec.

Notre équipe, surprise par la facilité de l'ascension du Ménez Hom, profite d'une vue à 360 degrés, bien que limitée aujourd'hui. Le paysage défile sous nos yeux avec la presqu'île de Crozon, la vallée de l'Aulne (fleuve côtier), Brest, la roche de feu, Douarnenez. Le vent violent restreint notre durée d'observation.



Le 11 mai - Le dolmen de Menez Lie.



Le 11 mai - Le pont de Térénez.



Le 11 mai - 4 stars au sommet du Menez Hom.

La pause-café à Argol est pittoresque : c'est une très vieille femme qui nous sert. Chaque tasse servie fait l'objet d'allées-venues derrière le comptoir (une tasse puis une soucoupe puis une cuillère et enfin un sucre si ce n'est le lait dans le réfrigérateur de la cuisine). J'ai le temps de prendre les photos d'une sculpture que je n'avais pas vue à proximité du magnifique enclos paroissial lors des débuts du séjour. Il s'agit du roi légendaire de Cornouaille, Gradlon, chevauchant son cheval Morvach avec sa fille Dahut en croupe fuyant l'engloutissement de la ville d'Ys (analogie avec l'Atlantide) pour la version païenne d'un côté et en compagnie de l'ermite Saint Corentin pour la version religieuse de l'autre côté.

Le petit village de Landévennec est à l'abri d'Eole. L'église du 17^{ème} siècle, entourée du petit cimetière marin, est pourvue d'une belle charpente : des blochets dont un à tête de crocodile qui semble avaler la poutre. Peintures et vitraux assurent également son charme. L'ancienne abbaye du 7^{ème} siècle n'est que ruines.

Plus loin, depuis un belvédère surplombant l'Aulne sur un de ses méandres, nous dominons un petit cimetière à bateaux de la marine nationale.

Au fond de la vallée, dans la forêt de Landévennec, la petite chapelle du Folgoat du 17^{ème} siècle nous surprend dans son écrin de verdure.

La route descend fortement pour atteindre l'Aulne et le pont de Térénez. Le premier a été construit vers 1920 et détruit en 1944. Reconstitué en 1953 avec du ciment de mauvaise qualité, il a été interdit en 1992 et détruit en 2013. Le nouveau pont, impressionnant par son élégance, est le premier pont courbe à haubans de France (2011). Une très longue grimpe que nos trois amis anglais franchissent sans peine nous amène à Sainte-Marie de Menez-Hom. Un petit arc de triomphe, avec la statue de Saint Hervé aveugle et son chien Guich'Haran, nous fait entrer dans le placître où le calvaire du 16^{ème} siècle est richement orné : Christ, cavaliers, Marie-Madeleine, le bon larron Dimas et le mauvais larron Gimas dont une jambe est volontairement sectionnée à hauteur du genou. Le clocher-porche comporte trois étages de balustrades et est surmonté d'un dôme à lanternon. L'intérieur témoigne d'une richesse exceptionnelle expliquée par les rentrées financières des nombreuses et grandioses foires. Ce qui éblouit en rentrant c'est le maître autel constitué de trois retables vraiment baroques dont les statues en bois polychrome sont éclatantes de vérité et compensent les conventionnelles fioritures (colonnes tores) couleur or qui les entourent. Les sablières du 16^{ème} siècle richement sculptées pourraient passer inaperçues dans l'obscurité disparate. Des représentations qui pourraient apparaître des moments de la vie quotidienne illustrent des scènes de la bible (fuite en Egypte, légende du laboureur, femmes...).

Même si le retable attire notre attention par sa luminosité, les blochets ne sont pas en reste : ici aussi des personnages semblent soutenir les poutres.

Quelques vitraux, cassés par des garnements, ont été refaits mais dans un style moderne. Le guide nous a précisé que les monuments historiques l'exigent lorsqu'il ne s'agit pas de restauration. Nous n'en saurons pas plus !

A cette lecture, certains voudront peut-être en savoir plus sur ces lieux sacrés où se côtoient légendes et réalité...

Michel Vidal.

Camaret, le 11 mai. Nous ne sommes que 3 au départ ce mercredi avec un temps couvert : Pierrette, Michel et moi. Et pour cause... Le reste du groupe avait choisi ce parcours le dimanche, espérant rencontrer « le curé de Camaret »... Il ne s'agit en fait que d'une chanson paillardes du début du 20^{ème} siècle...

Au départ de Ker Vella, la route monte jusqu'à Saint-Nic, petit village avec une belle église de style gothique et un enclos paroissial avec un calvaire et un cadran solaire. Nous allions quitter ce lieu, lorsqu'un monsieur est venu ouvrir l'église. Nous avons pu ainsi admirer une Piéta en kersanton polychrome datant de 1560, le plafond lambrissé et de beaux vitraux qui ont été classés.

Nous reprenons notre route vers Crozon en évitant au maximum la départementale, route jaune avec beaucoup de circulation. Certes, les routes blanches sont plus pentues mais plus sécurisantes. Nous apprécions la piste cyclable après Telgruc-surmer qui nous permet de rejoindre Camaret avec moins de dénivelé.

L'arrivée sur Camaret est époustouflante. Les photos du sillon avec la chapelle Notre-Dame de Rocamadour et la tour Vauban au-delà du port en témoignent. Nous descendons donc vers le port pour nous approcher de ces monuments. Nous passons devant le cimetière de bateaux, pleinement assumé, il n'a pas été rejeté loin des regards. On y trouve huit vieux bateaux de pêche, chalutier coquillier, pinasse sardinière, langoustiers, langoustier-thonier, le plus ancien a été placé sur le sillon en 1962, le plus récent en 2002. Lentement, sous l'action des vagues et des tempêtes, ils se désagrègent.

La chapelle fait l'objet d'une inscription aux monuments historiques depuis 1935. Elle fut construite au XVI^{ème} siècle sur l'emplacement d'une chapelle datant du XII^{ème}. Suite à un incendie en 1910, seul le clocher et les murs ont échappé au désastre. Elle fut reconstruite en 1911. Des ex-voto en forme de bateaux sont suspendus dans la nef. Les pierres rouges marbrées ont attiré notre attention. Son clocher a été décapité par un boulet de marine anglais en 1694. Elle doit son nom au socle de pierre sur laquelle elle a été construite au bout du sillon (Roc'h a ma dour, soit rocher au milieu des eaux).

Toute proche se trouve la tour Vauban. C'est une tour polygonale défensive. Elle figure sur les armoiries de la ville. Elle est un des prototypes les mieux restaurés des forts à la mer à batterie basse et tour de gorge construits par Vauban avec comme originalité l'enduit qui la recouvre, à base de brique pilée.



Le 11 mai - Eglise Ste-Marie de Menez Hom.



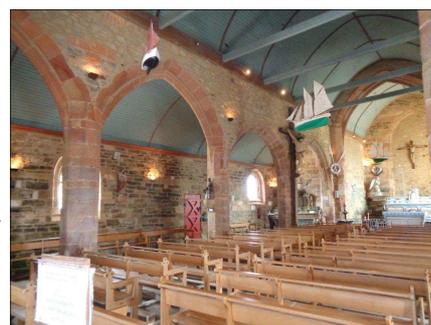
Sablère de l'église Ste Marie-de-Menez Hom.



Le 11 mai - Vieux bateaux de pêche à Camaret.



Le 11 mai - Chapelle ND de Rocamadour.



Chapelle Notre-Dame de Rocamadour.



© Hervé Aumailley

Le 11 mai - La tour Vauban au port de Camaret.

Après un rapide encas à l'abri du vent grâce aux ruelles étroites du centre-ville, nous pédalons vers la pointe de Pen Hir. Sur notre route, nous passons devant les alignements de Lagatjar, 87 menhirs et souches de menhirs dont les plus grands font 3 m de haut. Intrigués par les ruines au-delà de ce site, nous nous approchons. Il s'agit du manoir de Coecilian, demeure baroque et tourmentée, aussi démesurée que le génie de son propriétaire, Saint Pol Roux, poète symboliste français (1861-1940). En contournant les ruines, un fauteuil de pierre face à la mer nous invite à la rêverie tant ce lieu est beau sous le soleil.

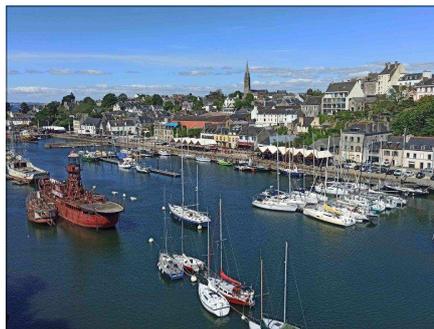
Cette petite route vers Pen Hir est riche en vestiges de la guerre de 1940. Le fort de Kerbonn fut créé en 1889 par la marine française pour soutenir les batteries d'artillerie installées sur la pointe de Toulinguet, il fut récupéré par l'armée allemande qui remit en état la batterie en 1941 en gardant les canons français. En 1943, plusieurs blockhaus et des abris furent construits. Un des blockhaus de la batterie abrite le musée de la bataille de l'Atlantique, devant celui-ci le chemin des ancrs regroupe les ancrs de cuirassés et de porte-avions.

Arrivés à la pointe de Pen Hir, le monument aux bretons de la France libre, croix de Pen Hir en forme de croix de Lorraine, en granit de 15 m de haut s'impose à nous, à proximité des falaises.

Et au-delà, un émerveillement ! Il y a une vue à couper le souffle ! La côte découpée se dévoile ici sur des kilomètres, de la dentelle façonnée par le vent et les tempêtes. Le temps changeant, nuages et soleil nous offrent un spectacle émouvant sur le « Tas de Pois », ces trois rochers emblématiques de cette pointe. La mer vire du bleu azur au gris en passant par le vert.

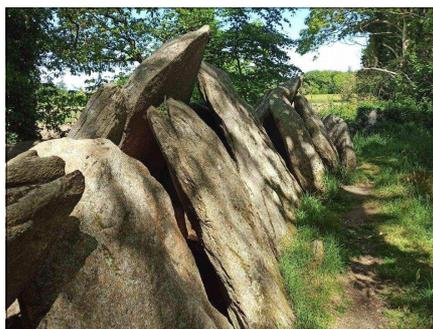
Et puis, il y a la minéralité du lieu, paysage rude adouci par les tapis d'ajoncs.

Une apothéose pour cette fin de journée très riche.



© Phil Maze

Le 13 mai - Douarnenez.



© Phil Maze

Le 13 mai - Allée couverte de Lesconil.



Le 13 mai - La pointe du Million.



© Michel Clauzel

Le 11 mai - Les alignements de Lagatjar.

Petite anecdote : ce lieu est le paradis des oiseaux marins. Une jeune femme se faisant photographe reçoit une fiente sur sa tête. Et Michel, en galant gentleman se précipite pour lui proposer l'eau de sa gourde qu'elle accepte avec un grand sourire.

Bilan de ce parcours : 75km et des étoiles plein les yeux qui font oublier le dénivelé.

Christine et Michel Clauzel.

De Douarnenez au phare du Million.

Quelle belle semaine nous, les cyclotouristes du CIB et du CTC de Bristol, avons passé ensemble dans le Finistère. Nous y avons découvert des paysages à couper le souffle mais aussi des bijoux d'art religieux breton. Malgré tout, l'énergie déployée en début de semaine s'est émoussée au fil des parcours bosselés avec parfois des dénivelés montagneux. La fatigue a incité la plupart des participants à modifier les parcours proposés pour des sorties plus douces.

En ce vendredi, dernier jour de notre séjour, Jocelyne, Dany et moi avons décidé de faire une approche en voiture jusqu'à Douarnenez pour ne retenir qu'une partie d'un parcours proposé par l'organisation. Nous embarquons nos 3 vélos dans le véhicule de Jocelyne et en route pour la capitale du Kouign amann. Car bien sûr, il y a une arrière-pensée qui est celle d'en ramener à nos familles respectives. Une fois arrivés, nous nous mettons en quête du boulanger-pâtisseries le plus renommé pour cette spécialité. Une fois les gâteaux réservés et payés, nous prenons un petit café sur la place du marché couvert avant de partir pour notre randonnée.

Notre premier arrêt touristique se fait à l'allée couverte de Lesconil, nichée au fond d'un bois datant de -4500 à -4000 ans avant JC, en arc bouté, surnommée la maison des Korrigans « Ti ar C'horriged ». Il s'agit d'un tombeau collectif où les corps étaient disposés, voire entassés. Ce « dolmen »



© Michel Clauzel

Le 11 mai - La pointe de Penhir.

était certainement surmonté d'un monticule de pierre ou de terre, comme la majorité de ces types de monument. Je n'avais encore jamais vu un assemblage aussi imposant de ces énormes pierres plates. Dany s'empresse de tester la couverture rocheuse en prenant place au cœur de l'allée.

Après quelques kilomètres à pédaler le long de la petite départementale, nous obliquons vers le nord pour nous rapprocher de la pointe du Millier et de son phare. Point de vue et lieu de pique-nique idyllique, l'endroit est parfait pour notre repas. Assis sur des rochers, nous mangeons sous le soleil, la vue absorbée par le bleu de l'océan, l'ouïe par le vent et le cri des goélands. Un peu plus loin une maison aux volets fermés fait face à la pointe de la chèvre située sur la presqu'île de Crozon, au loin de l'autre côté du bras de mer... Mais où est donc le phare, indiqué sur les cartes ? C'est en faisant le tour de la dite maison que nous découvrons une avancée en rotonde surmontée de la lanterne, invisible depuis le chemin car masquée par la maison.

Nous prenons le chemin du retour en coupant le circuit pour rejoindre Beuzecap-Sizun où nous trouvons un bar ouvert pour y boire un café. Ensuite, nous rejoignons Pont-Croix où nous admirons la splendide collégiale avec ses vitraux modernes. Plus loin, nous atteignons la chapelle Notre-Dame de Kerinec puis le menhir et le dolmen de Lesaff.

Retour à Douarnenez, récupération de nos précieux Kouign Amann et boissons rafraîchissantes avant de rentrer au camping. Ce soir, pour notre dîner d'adieu, soirée crêpes, miam !

Phil Maze.

Le Cap de la Chèvre, le 13 mai. Pour ce dernier jour de balade dans le Finistère, Michel V, Pascal et moi décidons de randonner jusqu'au Cap de la Chèvre. Un départ frais et ensoleillé du camping à 8h30 nous emmène par de petites routes et pistes

◆ Le voyage annuel du CIB ◆

cyclables jusqu'à l'église Saint-Pierre de Crozon, première halte de notre périple. Son retour remarquable des « Dix mille martyrs » en bois polychrome du XII^{ème} siècle nous laisse admiratifs de par la richesse de l'exécution des personnages qui le composent.

La température étant quelque peu montée, nous nous installons au soleil en terrasse pour la petite pause-café accompagnée d'un délicieux Kouign Amann. Nous reprenons la route pour la pointe de Dinan où nous sommes, comme toujours, émerveillés par ces paysages sauvages ! Un nouvel arrêt au village classé de Rostudel (village de pêcheurs-paysans datant des 17-18 et 19^{ème} siècles) dont les petites maisons serrées les unes contre les autres sont typiques de l'architecture rurale en Bretagne (grès, ardoises et volets bleus). C'est aux environs de midi que nous atteignons le Cap de la Chèvre et son Mémorial de l'Aéronautique qui rend hommage aux 646 marins morts en service aérien commandé (symbolisé par une aile d'avion brisée).

Nous pique-niquons face à la mer avec en point de mire le Cap Sizun et l'île de Sein. Nous bavardons quelques instants avec une habitante du coin qui s'adonne au trail depuis de nombreuses années. Elle court seule maintenant car son mari a fait une chute de dix mètres dans les falaises. Bien qu'il s'en soit sorti, sa condition physique ne lui permet plus ce genre d'exercice. Charmante personne à la vitalité débordante !

Mais il est temps de se séparer et un nouvel arrêt s'impose au café de Saint-Hernot en face de sa jolie chapelle. Sur la route du retour le hameau de Montourgard mérite une pause pour régaler nos appareils photos, avant de partir à la recherche des alignements de Ty Ar C'huré près de Morgat. Après un peu de « cafouillage » nous finissons par nous engager sur un chemin de randonnée cyclable... mais avec précaution ! Le site nous déçoit un peu (en comparaison des alignements de Lagatjar) mais cependant ne manque pas d'intérêt. Un peu de tout terrain supplémentaire et nous retrouvons le macadam.

Crozon sera notre dernière étape afin de découvrir la villa « Ker ar Bruck » inscrite aux monuments historiques depuis 2004. Elle est aussi appelée maison Eiffel du fait qu'elle est en métal (Eiffel n'ayant toutefois rien à voir avec sa construction). C'est une maison démontable construite en 1889.

Mission accomplie nous reprenons la route où, comme à l'habitude, les montées (ouille ça pique !) succèdent aux descentes (waouh le vent de la vitesse sur le visage juste récompense de la « suée » précédente !). Enchantés par notre périple en compagnie de notre ami Michel V, soucieux de ne rien rater des points méritants la visite, nous pédalons ravis de savoir que pour conclure cette belle journée, nous allons nous régaler d'une soirée de crêpes gourmandes.

Annie Tavernier.

La soirée crêpes du 13 mai. Qui ne s'est pas dit à la lecture des menus que prévoir une soirée crêpes pour 30 personnes, c'était de la folie !

Et pourtant, Michel, notre G.O. (Géant Organisateur), l'a fait ! Nous en sommes encore abasourdis !

Préparer la pâte : je ne sais combien de kg de farine et de litres de lait... Il l'a fait !

Prévoir les garnitures : beurre salé, oignons, champignons, fondue de poireaux, jambon, andouille de Guéméné et autres, œufs, fromage, caramel beurre salé, citron, sucre, confitures... il l'a fait !

S'équiper de 3 « biligs », crêpière traditionnelle bretonne... il l'a fait !

Trouver la main d'œuvre pour régaler tous les convives... Il l'a fait !

Une affaire de famille me direz-vous ! Certes, en Bretagne, c'est la tradition : minimum une soirée crêpes par mois quand ce n'est pas institutionnalisé toutes les semaines.

Eh oui, oncles, tantes, neveux, nièces, cousins, cousines, ils étaient tous présents et aux fourneaux pour régaler tous ces convives.

Je ne sais combien de galettes et de crêpes au froment ont été servies ce soir-là. Nous nous sommes tous régelés. À chacun sa galette avec tous les ingrédients souhaités, la complète et plus selon affinité... Les plus gourmands ont même prévu une crêpe pour leur petit-déjeuner.

Et... le cidre coulait à flot.

Chapeau bas Monsieur Michel, notre G.O. (Géant Organisateur) ! Une apothéose pour ce dernier repas du séjour à Plomodiern et une super ambiance. Bravo !

Christine et Michel Clauzel.



Le 13 mai - Maison à Montourgard.



Le 13 mai - La famille de Michel à l'œuvre.



Le 13 mai - Encore une petite crêpe ?



Le 13 mai - Pause avant les crêpes du dessert.



Le 13 mai - Alignements de Ty Ar C'huré.



Le 13 mai - Le Cap de la Chèvre.



Le 13 mai - La pointe de Dinan.

Virée à la pointe du « Ferret ».

Texte de Hervé Aumailley.



9 Cibistes sur la place de Bélisaire.

Il y avait 2 lieux de rendez-vous pour cette excentrée à Arès (l'église et l'ancienne gare), c'était un de trop. Au final, nous passons tous à l'église puis nous nous regroupons à la terrasse d'un salon de thé pour le café. Yves B ayant organisé cette randonnée avec le club d'Arès, seuls leur président et une personne nous rejoignent. C'est donc à 11 que nous quittons Arès par les pistes cyclables. Hélas, au bout d'une 1/2 heure, les deux aréziens nous quittent déjà. Yves B est bien déçu.

Plus loin, nous faisons une halte à la Pointe aux Chevaux pour admirer en hauteur le bassin d'Arcachon avec ses parcs à huîtres, les pinasses (barques ostréicoles typiques) et de nombreux petits bateaux. Jocy, andernosiennaise, nous conseille d'aller visiter le village ostréicole du Canon peu connu. Nous y sommes rapidement. Laisant nos montures près de la mairie, nous empruntons l'unique rue typique ; mais la balade s'arrête très vite devant une exploitation/vente d'huîtres. Tous d'accord, on se fait ouvrir 2 douzaines et demie d'huîtres à emporter. Nous faisons demi-tour et c'est Jocy qui porte fièrement ce très beau plateau que nous allons déguster à côté de nos vélos. Après cette succulente entrée surprise, nous pique-niquons.

Après avoir bu un café en terrasse, nous reprenons la visite du village du Canon avec ses cabanes traditionnelles. Le temps merveilleux est propice pour de très belles photos.

Nous repartons vers la pointe du « Ferret », en passant dans la zone des «44» habitée par une population aisée et pas mal de « people ». Arrivés au bout du bout, l'endroit est un peu sauvage. Il faut dire que

l'espace devant nous est inondable. Nous apercevons en face la majestueuse dune du Pyla. Il est temps maintenant de faire demi-tour. Nous passons à proximité du Sémaphore du Cap-Ferret puis longeons la côte pour arriver à la Villa Algérienne, très bien restaurée, que nous visitons. Une immense et hideuse construction à côté gâche le lieu.

Nous allons jusqu'au très célèbre village de l'Herbe où l'on trouve beaucoup de monde aux terrasses des cafés. Revenant sur nos pas, on observe à nouveau sur la rive opposée la dune du Pyla éclairée d'une belle lumière.

Traversant une partie de l'isthme, nous rejoignons la piste cyclable de la « forêt de Lège et Garonne » qui est aussi le GR8-9. Obliquant à droite, nous prenons le GRP « tour du Bassin d'Arcachon », en roulant sur une bande goudronnée très étroite. Nous rejoignons Arès par les mêmes pistes cyclables qu'à l'aller.

Vers 16H30, nous nous retrouvons à la terrasse d'un bar sur l'avenue du Général de Gaulle, très passante et bruyante à cette heure-ci, pour une boisson rafraichissante bien méritée. Jacques nous lance : j'offre la tournée si vous trouvez pourquoi... Les propositions fusent mais c'est Dany qui trouve. Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de la sortie de Jacques de l'hôpital d'Albi. Il y a un an, il avait fait une chute lui causant une fracture ouverte, lors de la semaine du CIB à Laguëpie.

Nous étions 9 Cibistes très heureux de cette journée au Bassin, la précédente datant d'il y a environ 4 ans.

60 Km et 100 m de dénivelés +, c'était parfait et suffisant pour profiter pleinement de ce côté du Bassin d'Arcachon. ◆



Vue de la Pointe aux Chevaux.



Beau plateau d'huîtres Jocy !



Cabanes ostréicoles au Canon.



L'église de la villa algérienne restaurée.



Sur la rive d'en face: la dune du Pyla.

© Hervé Aumailley

Balade en marmandais.

Texte de Phil. Maze.



Le groupe au départ du petit café face à la gare de Marmande.

Cette excentrée au départ de Marmande est l'occasion de faire la connaissance de Pascal qui, pour sa première sortie d'essai, découvre notre club sous son meilleur jour.

Voilà quelques temps que ce jeune pré-retraité a pris contact avec notre président pour s'informer sur le CIB. Redirigé sur notre site internet, Pascal a presque tout compris sur notre façon de voir le cyclotourisme et n'a pas hésité à venir nous rejoindre par le train jusqu'à la gare de Marmande pour sa première sortie d'essai.

Parti en covoiturage avec Luc, Clarisse, et Jacques, Je retrouve Yves B, Hervé et Eliane, Muguette, Jean-Pierre, Patrick et Pascal, le nouveau.

Après avoir pris le café et la photo de groupe, nous voilà partis sur les routes au milieu des cultures et des serres géantes où poussent les fameuses tomates de Marmande, les plantations de kiwis.

La région est sans doute l'un des « jardins potagers » de notre pays et l'on souhaite qu'il le reste encore longtemps malgré le réchauffement climatique qui provoque élévation de la température moyenne et diminution du volume de précipitations.

Nous atteignons Gontaud-de-Nogaret pour y admirer la remarquable halle : détruite par les catholiques en 1580, puis reconstruite au 17^{ème} siècle, elle est surmontée d'un pavillon richement décoré et d'un clocheton.

Nous faisons une halte devant le moulin à eau de Fauillet, très bien conservé, datant du 17^{ème} siècle et qui était en activité jusqu'en 1954. Il enjambe le Tolzac, affluent de la Garonne, qui peut encore faire fonc-

tionner ses deux paires de meules.

Nous repartons, la route prend progressivement de la hauteur et la vision du panorama s'enrichit peu à peu. Le point culminant de cette lente ascension est atteint après avoir grimpé le raidillon des deux derniers kilomètres. Au sommet, dans le village de Laparade, nous sommes attirés par la table d'orientation et le superbe point de vue sur toute la vallée du Lot. Là, une belle table de pique-nique, judicieusement placée à l'ombre d'un arbre, nous tend ses bancs.

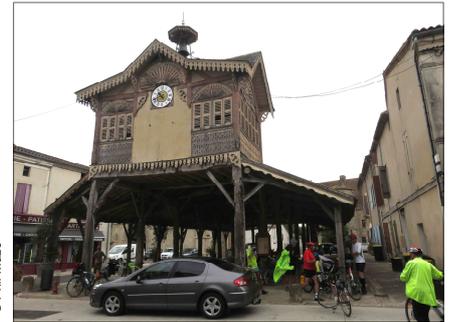
Joyeux partage et conversations débridées font leur effet sur Pascal qui semble apprécier l'ambiance.

Le retour est une longue et belle descente jusqu'à la petite ville de Clairac dont les vieux quartiers nous font découvrir plusieurs magnifiques maisons à colombages. Nous en profitons pour prendre un café sur la place.

Nous poursuivons la route vers Tonneins, Lagruère où nous empruntons la piste le long du canal des deux mers. Cheminer dans la belle lumière de ce tunnel de verdure a son petit effet apaisant. Nous la quittons à Pont des Sables pour rejoindre Marmande.

Nous cherchons un moment avant de trouver une brasserie accueillante où j'offre un pot à l'ensemble du groupe pour fêter mon anniversaire récent.

Nous terminons dans la joie cette belle journée de vélo de 77 km avant de rentrer sans encombre à Bordeaux. ◆



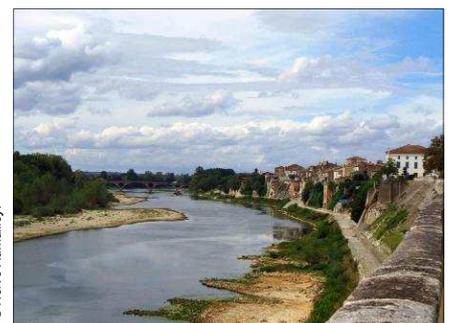
La halle de Gontaud-de-Nogaret.



Le moulin de Fauillet.



Pique-nique à Laparade.



Belle vue sur la Garonne à Tonneins.



Bon anniversaire Phil !

Plein cadre sur...

Muguette Flouret



Au côté de Michel Breut au départ d'une sortie.



Muguette à la sortie excentrée de Marmande, le 8/09/2022.

Qui es-tu ? Muguette Flouret, je suis née en 1953 dans un petit village picard, je suis mariée.

Que fais-tu (ou que faisais-tu) dans la vie ? Retraitée depuis 9 ans et avant contrôleur des impôts.

A quel âge as-tu commencé à faire du vélo et pourquoi ? Vers 8 ans sur le vélo de ma mère pour me rendre à l'école.

Quel est ton premier souvenir associé au vélo ? Sur le porte-bagages du vélo de mon père pour aller aux fêtes de village.

Depuis quand pratiques-tu le cyclotourisme ? Depuis 2018.

Depuis quand es-tu membre du Club ? Depuis 2019.

Comment as-tu connu le Club ? Lors de la sortie des féminines en 2018.

A ton avis, quelles sont les principales qualités du Club ? Convivialité, les sorties à la journée et la découverte de nombreux lieux si proches et ignorés.

Ses gros défauts ? Je n'en vois pas.

As-tu déjà participé à la Direction du Club ? Je suis actuellement secrétaire.

Pourquoi ? Pour qu'un club fonctionne, il faut des volontaires et je trouve valorisant de participer.

Combien as-tu de vélos et peux-tu en donner une brève description ? J'ai 3 vélos :

- un vieux que j'ai rénové pour aller au marché,
- une randonneuse « Follis »
- et mon vélo de route Lapierre.

Si tu en avais les moyens, quel serait le vélo de tes rêves ? Je n'y ai pas réfléchi, les miens me conviennent.

Quel est ton « palmarès » ? Les voyages avec le CIB et d'autres voyages : la Creuse, la Dordogne, le mont Ventoux, une sortie dans les Pyrénées, les gorges de la Nesque ... rien d'exceptionnel.

Ton meilleur souvenir de cyclo (et pourquoi) ? Le tour de Creuse car c'était ma première expérience en itinérant, ensuite le mont Ventoux pour le mythe.

Ton plus mauvais souvenir de cyclo ? Ma chute avec fracture du scaphoïde.

Quelle est la côte ou la montée la plus sévère que tu aies grimpée ? Le mont Ventoux dans ses derniers km.

Quel est ton point de chute (café ou restaurant) préféré ? Cubzac-les-Ponts pour la boulangerie et ses viennoiseries.

Quelle est la forme de cyclotourisme que tu affectionnes le plus (brevets, randonnées, balades...)? Les voyages itinérants et les balades.

Pour toi, quel est le paradis du cyclo ? Les petites routes de campagne.

Quelle est ta randonnée préférée ? Les sorties de l'Entre-deux-Mers.

Tes objectifs pour les prochains mois ? Continuer à pédaler.

La randonnée que tu aimerais faire au moins une fois dans ta vie ? L'Alsace.

As-tu un « accessoire essentiel » pour faire du cyclotourisme et quel est-il ? Les sacoches pour le pique-nique.

Quel est ton vélociste préféré ? Je n'ai pas de vélociste attiré.

Quel est ton avis sur le CIBiste ? Bravo aux rédacteurs, la revue est très sympa, les comptes rendus et les photos.

Quels sont tes autres loisirs ? Les voyages, le jardinage, la randonnée et la lecture.

Tes principales qualités et tes grands défauts ? J'ai les défauts de mes qualités.

Que ne supportes-tu pas chez quelqu'un ? L'égoïsme.

Qu'est-ce qui te fait rire ? Les bonnes blagues.

Qu'est-ce qui te rend triste ? La souffrance d'une personne chère.

Qu'est-ce qui compte le plus pour toi dans la vie ? La famille et les amis.

Que souhaites-tu ajouter pour conclure cet entretien ? Il faut profiter de l'instant présent et apprécier les petits bonheurs.

© Muguette Flouret



Chapeau Muguette !

Echos du Peloton

par les divers membres du Club dont les noms figurent à la fin de chaque écho.

Judi 30 juin. Une sortie dans le Médoc, annoncée avec un risque de pluie orageuse, voilà qui a découragé la plupart des Cibistes, sauf. Phil et Patrick.

Nous partons en direction du Taillan en suivant le parcours tracé par Phil. La pluie s'invite à la balade et nous enfilons nos capes peu avant le château. Pédaler sous l'ondée en discutant n'a rien pour déplaire à deux bavards comme nous qui ne manquons pas de sujets d'actualité à commenter.

Nous arrivons à Arzac où je prends un café. Peu après nous ôtons nos vêtements de pluie et profitons d'un ciel changeant laissant entrevoir de belles zones bleues.

Peu avant Courbiac le parcours emprunte une portion de la D1215 à forte circulation et terre-plein central. Autant vous dire que ce kilomètre se fait le plus rapidement possible tout près du talus !

Notre point de chute pour la mi-journée est la petite église de Benon toujours aussi plaisante car humble, ouverte et parfaitement restaurée dans son écrin de verdure. La table de pique-nique est à l'ombre et parfaite pour nous. Le soleil a fait son apparition, tout est paisible.

Quelques mots affichés à l'intérieur nous invitent au recueillement durant ces précieuses minutes. Nous repartons sous un ciel qui s'assombrit à nouveau mais nous épargne de la pluie.

Retour par Castelnau et Saint-Raphaël où nous faisons la traditionnelle pause devant la chapelle.

Après Saint-Aubin-de-Médoc, quelques difficultés car le parcours prévu ne tient pas compte des aménagements routiers récents et nous devons franchir quelques obstacles avant de terminer cette belle balade de 97 km.

La pluie refait son apparition et nous découvrons avec stupeur l'ampleur des dégâts occasionnés par la récente tempête de



Le 21/08 - Villandraut - Hommage aux soldats du feu.

grêle sur la plupart des toitures de maisons du secteur.

(Phil. Maze)

Dimanche 3 juillet. Journée ensoleillée sans canicule, propice aux balades à vélo.

Le calendrier du club prévoyait un départ pour tous à 8h30 au Pont de Pierre pour aller au Lac de Laromet, situé entre Targon et Cadillac.

Comme chaque année en cette période des congés d'été, il ne fallait pas s'attendre à une grande foule pour une sortie dominicale, mais peut-être y a-t-il eu des partants (es) plus tôt.

Effectivement, arrivé place Stalingrad avec un peu d'avance, je reste seul pendant un bon moment avant la venue de Christophe, suivi à 8h25 de Moutty.

Catastrophe ! Venant de crever, elle arrive avec le pneu de la roue avant droite de son tricycle complètement à plat.

Henri et Moutty n'étant pas des as de la mécanique, nous sommes perplexes pour entamer les opérations indispensables à la remise en état de l'engin concerné.

C'est alors qu'apparaît celui qui allait être notre sauveur, le grand Ragnar. Passant par là en partance pour un rendez-vous à Yvrac avec son copain Jean-François, nouveau membre du club, pour une virée de la matinée, il est venu nous saluer.

Tandis que Moutty a des difficultés pour trouver le nécessaire à réparation, Ragnar n'hésite pas à déballer son propre

matériel, après avoir téléphoné à son ami pour son retard prévisible.

Dans la seconde, j'avais pourtant sorti mes minutes (démonte-pneus), qui ne serviront pas à cette occasion. Par contre ma petite pompe à pied est largement sollicitée.

Le grand avantage d'un tricycle est que l'on peut changer la chambre et le pneu sans avoir à démonter les roues avant, mais il faut cependant une bonne force, dont Ragnar est largement pourvu.

Non sans mal, Ragnar remplace la chambre mais, une fois gonflée, on s'aperçoit qu'elle ne garde pas son air car elle a été... pincée ! Il faut donc utiliser la deuxième (et dernière) chambre de Moutty, cette fois avec succès ; un grand merci à Ragnar et à Christophe pour l'aide qu'il a pu ponctuellement lui apporter.

Alors que Moutty préfère rentrer chez elle car il n'a pas été trouvé la cause de cette crevaison qui risque de se reproduire, je démarre en compagnie de Christophe avec environ ¾ d'heure de retard, non sans l'avoir signalé par téléphone à Jérôme, qui devait nous attendre à Sadirac, où il habite, lieu de la pause-café matinale.

Ayant pris la piste depuis Latresne, nous la quittons pour monter au centre du bourg, mais nous n'y trouvons personne. Après l'achat d'une bière à l'épicerie, Christophe me fait part de son souhait, étant donné l'heure tardive, de ne pas poursuivre jus-



Le 03/07 - Crevaison avant le départ !



Le 03/07 - 3 courageux & Ragnar le sauveur.



Le 7/07 - Henri et son tricycle sont passés !

qu'au lac de Laromet, où nous devons pique-niquer.

Dans la mesure où il m'a été médicalement conseillé de ne plus trop m'éloigner seul du fait que je suis très largement octogénaire, je renonce moi-aussi à revoir ce site pourtant très agréable et je propose à Christophe de poursuivre jusqu'à Créon avant de retourner avec lui à Bordeaux.

Nous redescendons sur la piste et nous nous arrêtons à Créon sur la grande place au Bistrot des Copains pour une boisson bienvenue. Un appel téléphonique de Jérôme m'apprend qu'il a lu mon message tardivement et que n'ayant vu personne à Sadirac il était rentré chez lui, abandonnant la sortie projetée.

C'est alors que nous voyons apparaître Patrick ; pris par des obligations familiales, il venait de faire un tour de la matinée assez corsé pour le relief et s'apprêtait à rejoindre son domicile. Comme j'avais prévu de rentrer par Lorient en prenant la voie express pour y parvenir, nous l'accompagnons jusqu'à la tournée à gauche qui nous fait plonger sur Lignan tandis qu'il continue tout droit. A remarquer qu'une portion de la route en très mauvais état avant de descendre a été refaite parfaitement. Ce parcours permet de côtoyer les châteaux du Grand et du Petit Verdus ainsi que, plus lointain, le château de Seguin, avec ses deux tours pointues, bien visible en raison de ses chais tout en longueur peints en rouge.

A Lignan, nous empruntons la route jusqu'à Citon, puis la piste pour Latresne, rentrant chez nous par le Pont Saint-Jean, en travaux (60 km). *(Henri Bosc)*

Le jeudi 7 juillet. La parité n'est pas au rendez-vous car seules sont présentes Jocelyne et Clarisse sur les 9 Cibistes, au départ de La Gardette. Yves B nous propose d'aller jusqu'aux lacs du Moulin Blanc près de Saint-Savin. A la boulangerie de Cubzac-les-ponts, lieu classique de notre café, on ressent la crise actuelle. Le pain aux raisins d'Edward n'en comporte que 3 sur le dessus et aucun dedans!

Après Saint-Laurent-d'Arce, nous nous arrêtons au château de Puymorin. J'en profite pour remettre de la pression dans mon pneu avant qui est curieusement dégonflé. Le ciel est entièrement bleu azur et l'air encore assez frais. Nous poursuivons plein nord vers Civrac-de-Blaye. Durant une courte pause je regonfle à nouveau mon pneu espérant arriver comme cela jusqu'au lac. Cette fois, c'est sûr, je suis victime d'une crevaison lente !

A Saint-Savin, nous nous dirigeons vers le domaine des lacs du Moulin Blanc par la route habituelle. Pas de chance, la route est barrée entre les 2 lacs. Un pont est en train de s'écrouler et impossible de passer, même en vélo, à cause de grilles enchaînées. Nous passons les vélos et le tricycle par-dessus la balustrade métallique d'un mètre de haut sur le côté droit du pont. En se mettant 2 d'un côté et 2 de l'autre à la réception, tout et tous sont passés y compris Henri, encore bien souple pour ses 87ans et son genou neuf. Sans cette solution de cascadeur, nous aurions dû faire

demi-tour avec 4km de plus pour arriver de l'autre côté du pont !

Près du lac et à l'ombre, 2 tables avec bancs nous attendaient. Nous pique-niquons tranquillement puis allons prendre le café au bar/ restaurant. Il nous est offert par Henri très satisfait de son genou car il peut de nouveau maintenant faire des journées vélos complètes. Avant de repartir, nous faisons remplir nos gourdes d'eau fraîche. Nous rencontrons par hasard Alain Minot du CODEP de Gironde avec son petit-fils. Je regonfle mon pneu avant.

Nous entamons le retour en partant vers Saint-Christoly-de-Blaye. Il fait chaud et nous sommes contents d'emprunter des petites routes ombragées en allant vers Puignac.

Nous faisons une longue halte à Tauriac et profitons de la fraîcheur apportée par les grands arbres devant l'église. L'église Saint-Etienne des XI et XII^{ème} siècle est exceptionnellement ouverte. Elle est très claire à l'intérieur. Suite à la récente restauration, on y trouve de très beaux vitraux modernes derrière l'autel. Attiré par la luminosité de l'un d'eux, un moineau s'épuise et n'arrive pas à trouver la sortie de l'église. Luc réussit à l'attraper et va le faire boire à l'extérieur après avoir nettoyé ses pattes pleines de fils. Nous sommes tous touchés par ce sauvetage. Bravo Luc pour cette BA.

A Saint-Laurent-d'Arce, depuis une grande terrasse on aperçoit l'agglomération de Bordeaux. A nos pieds, nous sommes choqués de voir le massacre très récent provoqué par d'énormes grêlons tombés sur les vignes et les toitures. Après Saint-Gervais, Yves B et quelques cibistes vont voir une carrière de culture champignonnière pour une future visite guidée.

A Saint-André, Luc nous quitte puis, plus loin à Lormont, c'est le tour de Patrick.

Arrivés sous le pont d'Aquitaine, à 6, nous prenons un pot bien mérité et c'est Edward qui nous invite. Nous allons partir quand Henri lui en demande la raison. La réponse nous a surpris : eh bien, c'est pour fêter mon mariage datant du 24 juin !

Nous repartons. Yves B nous fait découvrir une nouvelle route rejoignant l'avenue Thiers peu fréquentée et ombragée. Nous arrivons ainsi directement au Pont de Pierre plutôt que de suivre les quais bruyants et désagréables. J'ai pu rouler toute la journée avec une crevaison lente nécessitant 2 regonflages pendant l'aller et 2 pendant le retour. Avec les conseils des copains, je vais chercher l'origine de cette crevaison pas franche du tout ! Ce fut une belle journée avec 115km au compteur et 450m de dénivelés +. *(Hervé Aumailley)*

Le jeudi 1 septembre. Nous sommes 11 à poser pour la photo du départ : Dany, Jocelyne, Gaston, Muguet, Clarisse, Patrick, Luc, Phil, Jean-Pierre, Hervé A et Yves B notre capitaine de route. Phil s'apprête à appuyer sur le bouton mais, à moins de 200 m, Edward est debout sur les pédales de son vélo, en train de nous rejoindre. Nous l'accueillons avec plaisir et cette fois-ci, il sera bien sur la photo !



Le 7/07 - Le groupe au départ.



Le 7/07 - Un des 2 lacs du Moulin Blanc.



Le 7/07 - L'église de Tauriac.



Le 7/07 - Vignes grêlées à St-Laurent-d'Arce.



Le 1/09 - Le groupe au départ.



Le 1/09 - Le château de la Rivière.

Yves B nous propose aujourd'hui d'aller au château de la Rivière puis de pique-niquer au port de Tressac, au bord de la Dordogne.

De la station de tram de La Gardette, nous empruntons le chemin classique pour arriver à la pause-café à la boulangerie de Cubzac-les-Ponts, appréciée pour ses excellentes viennoiseries. Notre ami Edward y affectionne particulièrement les pains aux raisins « pur beurre ». La pause terminée, ce dernier nous quitte déjà car demain matin, il part pour 2 semaines de vélos en Bretagne.

Guidés par Yves B, nous partons plein est en direction de Meillan. Jocy sera serrefile pour la matinée. Nous passons par Lalande-de-Fronsac puis à l'ouest de VillegoUGE pour atteindre plus au sud le domaine de la Rivière. Depuis le portail d'entrée, par une belle route, nous descendons en vélo jusque devant le château qui est superbe.

Passés le porche de l'entrée, nous nous baladons dans la cour intérieure sorte de balcon donnant sur la vallée de la Dordogne. Nous découvrons l'exposition « Fragments de vie » présente jusqu'à fin septembre avec les nombreuses œuvres monumentales de Marc Petit. Cet artiste a souvent été comparé à Giacometti ou à Germaine Richer. Les sculptures de bronze présentent des personnages pour le moins effrayants. Le thème choisi ne remporte pas vraiment notre enthousiasme et les prix affichés sur chaque œuvre nous sidèrent (de 20000€ à + de 60000€ !).

Le château de La Rivière est une propriété viticole du XVI^{ème} siècle de 100 ha qui domine la vallée de la Dordogne. En 769, Charlemagne avait déjà fait installer ici une tour de guet. Elle servait de vigie pour alerter le camp militaire de Fronsac. Bien plus tard, c'est Gaston de l'Isle (4^{ème} du nom), maire de Bordeaux, qui en devint le propriétaire en 1563. Il entreprend la construction du château actuel qui sera ter-



Le 1/09 - Exposition de Marc Petit.

miné en 1572. Ensuite, la propriété a plusieurs fois changé de mains. La dernière mutation a été dramatique et a marqué les mémoires en Gironde. En effet, le 19 décembre 2013, le propriétaire James Grégoire fait visiter le domaine à son acquéreur chinois, Lam Kok, à l'aide de son hélicoptère. Il s'écrase dans la Dordogne provoquant la mort de James Grégoire, de Lam Kok, de son fils de 12 ans, ainsi que de son conseiller. Madame Kok, rescapée de l'accident devient alors, seule, la propriétaire de « La Rivière ».

Nous reprenons la route de l'aller pour sortir du domaine et, peu de km plus loin, nous arrivons au bord de la Dordogne, au port de Tressac. Il est 12H05, nous prenons notre temps pour pique-niquer, répartis sur 2 tables avec une vue sublime en amont et en aval sur la Dordogne qui est ici très large.

La température toute la matinée était très agréable. Le ciel était chargé de nuages mais aucune pluie et en cette fin de matinée nous bénéficions de belles éclaircies. Nous décidons d'aller voir si la guinguette, à côté, est ouverte pour prendre le café. Eh oui, elle l'est ! Nous devons attendre un peu car c'est le « coup de feu » pour le service de restauration. Superbe moment que nous payons un peu cher... 2€ l'expresso tout de même. Yves nous conseille de faire 50 m de plus pour admirer le château de la Rivière de loin.

Nous repartons, traversant de beaux paysages avec des vignes aux feuillages bien verts et des grappes fort belles. Les vendanges vont avoir lieu avec 3 semaines d'avance. Nous traversons la commune de Saint-Germain-la-Rivière, en bord de Dordogne. Plus loin, en passant par Bellegarde, nous allons au château Pardailhan. La propriétaire nous accorde bien volontiers l'accès à sa propriété, le château étant au fond. La bâtisse est simple, conviviale, avec une belle architecture. A l'entrée du domaine,



Le 1/09 - Pique-nique à Tressac.

on peut dénombrer pas moins de 7 immenses cuves inox, vides pour l'instant.

Nous repartons pour Tarnès puis Cadillac-en-Fronsadais. A Saint-Romain-la-Virvée, notre objectif est de faire le plein d'eau. Nous faisons durer l'escale car juste au-dessus du point d'eau sur un côté de l'église, un magnifique figuier donne à plein. Nous nous régalaons de ses figues blanches, bien mûres, à portée de main.

Nous atteignons facilement Cubzac-les-Ponts où Luc nous quitte. Nous revenons par le chemin de l'aller en empruntant le Chemin de la vie à Ambarès.

Arrivés sous le pont d'Aquitaine, le Batcub est là et pourrait emporter Dany sur l'autre rive mais partager une bonne bière avec les copains est plus fort.

Edward, Luc, Patrick et Jean-Pierre nous ont déjà quittés mais nous sommes tout de même 8 autour de la table à célébrer cette belle journée. Dany nous offre la tournée pour cette reprise en nombre des Cибistes.

Nous repartons en longeant les quais un moment puis Yves B nous fait rejoindre rapidement le haut de l'avenue Thiers. C'est bien plus agréable que de suivre les quais jusqu'au pont Bacalan-Bastide. Arrivés à la place Stalingrad, nous nous dirigeons vers l'immense lion bleu pour attraper ensuite l'entrée du Pont-de-Pierre. Phil est devant moi... baissant la tête, il fait un gymkhana entre les pattes du lion. Bravo ! Nous nous séparons après le pont.

Très belle journée « de reprise » avec 90 km au total et 400m de dénivelé+.

(Hervé Aumailley)



Le 1/09 - Pique-nique à Tressac.



Le 1/09 - Le Château Pardailhan.



Le 1/09 - Le pot final.

Les plus hautes routes à vélo.

Texte d'Henri Bosc.



2009 - Au sommet du Pico Veleta.



Le col de l'Iseran.



Panorama du col de la Bonette.



Au pic de la Bonette.

Avec leurs engins « mus exclusivement par la seule force musculaire », les cyclo-randonneurs sont généralement des amoureux de la montagne ; elle leur offre la possibilité d'évoluer dans le cadre de panoramas magnifiques et le plaisir et la fierté de gravir et de vaincre par ses seuls moyens physiques (sans assistance) une grande variété de cols que certains collectionnent soigneusement (pour ma part, 2270). Et puis, en récompense de la difficulté des longues montées à maîtriser, il y a les exaltantes descentes que j'apprécie particulièrement.

Cette pratique déjà ancienne s'est concrétisée par la création de deux confréries spécialisées : l'Ordre des Cols Durs (OCD) en 1960 et le Club des Cent Cols (CCC) en 1972, consistant à répertorier les cols montés chaque année, avec des rassemblements régionaux et nationaux.

A leur intention, la Fédération française de cyclotourisme a créé et labellisé les Cyclo-montagnardes, événements phares du vélo en montagne, avec de multiples cols à gravir ; chaque été, plusieurs milliers de cyclotouristes défient les 5 grands massifs français sans chronomètre et sans esprit de compétition, avec un seul objectif : se faire plaisir ! Une fois l'homologation validée d'une randonnée par massif, on peut obtenir le Brevet Cyclo-Montagnard Français – BCMF (dont je suis deux fois récipiendaire).

Elle leur propose aussi les Randonnées « Mer-Montagne », consistant à rallier à vélo ou à tandem n'importe quel point du littoral français à un sommet déterminé de col, de mont ou de ville, dans l'un des cinq massifs montagneux français (une seule participation).

Enfin les clubs de la FFCT organisent des randonnées permanentes traversant les massifs montagneux, comme le Raid pyrénéen Cerbère-Hendaye ou Hendaye-

Cerbère (710 km, 18 cols), parcouru dans les deux sens, ou dans les Alpes Léman-Adriatique, de Thonon à Trieste (1200 km, 40 cols dont 20 à plus de 2000 m, comprenant les Dolomites), avec pour nous la visite de Venise proche après l'arrivée ; également le Raid cyclo du Massif Central Roanne-Mazamet (830 km, 30 cols) réalisé en solitaire comme le Raid Jurassien Montbéliard-Bellay (450 km, 10 cols), avec le franchissement du très pentu col du Grand Colombier (1498 m), d'où j'ai pu apercevoir le Mont Blanc.

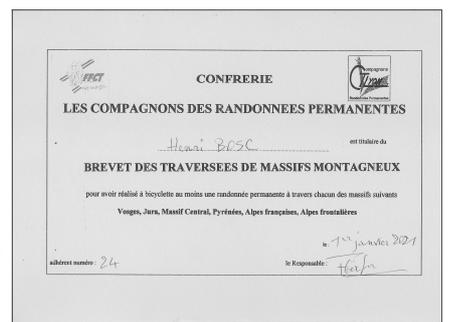
Ayant moi-même effectué ces randonnées, souvent à plusieurs reprises, je vous invite fortement à y participer : vous ne le regretterez pas, si vous roulez à votre rythme avec un entraînement suffisant (sorties régulières et progressives) et surtout en utilisant une bicyclette adaptée avec de très petits développements (au minimum le tour de roue, 26/26, mieux 26/30 ou équivalent).

Pour conquérir de nouveaux sommets, les cyclo-randonneurs n'ont pas hésité à s'aventurer aussi, sans attendre le « gravel », sur des chemins en terre, graviers et cailloux, ou des pistes, les menant, en sinuant même dans des sentiers de bétail au milieu de prairies souvent à plus de 2000 m, vers des cols dits « muletiers » ; ils utilisaient à ce effet leurs machines habituelles, des randonneuses, de préférence en 650B, avec des pneus de section adéquate (au moins 35) et plus récemment des VTT pour être plus à l'aise dans les portions les moins carrossables.

C'est ainsi que, dans l'histoire du cyclotourisme, on peut citer un col muletier de légende devenu très tôt mythique, le Parpaillon, que j'ai eu la chance de grimper deux fois avec ma randonneuse 650B (dont la première avec mon frère Paul, avec descente de nuit !). Situé à la limite des Alpes-de-Haute-Provence et des Hautes-Alpes, il



1996 - Brevet cyclo-montagnard (Pyrénées).



2021 - Brevet traversées montagnes françaises.

culmine à 2637 m sur une crête séparant la vallée de la Durance et celle de l'Ubaye et relie la vallée de l'Ubaye à l'Embrunais. Ce col a été ouvert en 1911 par les troupes du Génie Militaire comme beaucoup d'autres passages jalonnant la Grande Traversée des Alpes entre Thonon et Nice. Dès son ouverture officielle, et même avant, il a été emprunté par des cyclotouristes, dont Vélocio (en 1903 et en 1911), qui inscrivaient leur passage sur un livre d'or mis à leur disposition à partir de 1930 à l'hôtel du Parpaillon à Crévoux. Maurice Maître, l'un des membres fondateurs de la FFSC le 8 décembre 1923, l'a grimpé en 1930.

Il est conseillé de le monter depuis La Condamine-Châtelard (18 km) et de descendre sur Embrun (25 km) après avoir franchi un tunnel sommital obscur et boueux. Choisir une ascension en solitaire ou en groupe réduit pour mieux profiter de splendides paysages et d'un silence total qui permet de mieux entendre les sifflements des marmottes qu'on peut apercevoir.

En voulant toujours plus, les passionnés de montagne s'attachent à grimper le plus haut possible. On peut par exemple aller faire des cols à plus de 3000 m lors d'un séjour dans les Montagnes Rocheuses en Amérique du Nord, démarrant de stations déjà en altitude. J'en connais même qui sont partis au Ladakh, région et territoire de l'Union Indienne, appelé le petit Tibet, spécialement pour escalader des cols à plus 5000 m (sans oxygène !).

On peut cependant comme moi et mon ami Jean Barrié s'initier d'abord à un 3000 m en montant au col alpin du Jandri (3151m), dans le massif des Ecrins, au-dessus des Deux-Alpes, accessible aussi

aux 4x4 par une large piste en terre avec de forts pourcentages ; on y trouve un restaurant et une station de ski de glacier.

En ce qui concerne les plus hautes routes goudronnées en Europe et en France, qui sont plus à notre portée, on peut d'abord citer le col de l'Iseran, dans les Alpes du Nord, en Savoie, plus haut col routier de France avec 2764 m (cartes) ou 2770 m (pancarte) ; il fait la liaison entre les vallées de la Maurienne et de la Tarentaise. Je garde un mauvais souvenir d'une ascension de ce géant vent de face sous la pluie et la grêle lors d'une cyclo-montagnarde.

Par contre, présentée par des affiches anciennes et des panneaux toujours en place comme la plus haute d'Europe, la route de la Bonette n'est plus maintenant que la route goudronnée la plus haute de France, ce qui est déjà remarquable. Cette route part du col de la Bonette (2715 m) et atteint 2802 m à son extrémité ; de là un petit sentier pédestre permet de monter au sommet de la montagne, à la cime de la Bonette à 2860 m. On y trouve une table d'orientation et une table d'explication de la géologie. On jouit à cette altitude d'un vaste panorama, avec un point de vue exceptionnel sur le mont Viso. La cime de la Bonette est un sommet situé au sein du massif du Mercantour-Argentera, entre les Alpes-de-Haute-Provence et les Alpes-Maritimes, dominant au nord la vallée de l'Ubaye et au sud la Tinée.

J'ai parcouru pour la première fois cette magnifique région dont on ne se lasse pas avec mon frère Paul en 1964 après la Semaine fédérale de Digne, montant ensemble de nombreux autres cols, comme le Restefond (2680 m) ; j'y suis revenu à plu-

sieurs reprises, dont avec lui en 1970 à l'occasion de la Semaine fédérale de Gap.

C'est bien maintenant dans le sud de l'Espagne, en Andalousie, dans la Sierra Nevada, qu'on trouve la plus haute route asphaltée d'Europe. Partant de Granada, il faut monter 43 km pour arriver au Pico de Veleta, troisième plus haut sommet de la péninsule ibérique, avec à la fin une petite portion non goudronnée permettant d'accéder à la stèle sommitale, à 3400 m, la plus haute altitude que j'ai atteinte à vélo. Très agréable longue descente du même côté, la route se terminant au pic, seul un sentier donnant accès à l'autre versant.

J'étais très heureux d'avoir réussi cette grimpe, un rêve qui me tenait à cœur, à 74 ans bien entamés, sans aucun problème respiratoire et cardiaque ; ce ne fut pas le cas de certains cyclos de notre groupe qui rebroussèrent chemin à partir de 3000 m. C'était en 2009, lors d'un deuxième séjour FFCT dans cette région, une première tentative lors d'un voyage précédent ayant échoué car nous avions été bloqués par une neige abondante.

Mais que la montagne est belle : n'hésitez plus à y aller ! ◆

Brève

◆ Suggestion de lecture d'Henri...

« Prendre la route »... Une histoire du voyage à vélo.

d'Alexandre SCHIRATTI.

Editeur : ARKHÉ.

Anniversaires

Ce trimestre-ci, nous lèverons nos verres à la santé et la prospérité de :

27/10	Annick Fourès
29/10	Clarisse Beinat
07/11	Hervé Roussel
09/11	Jérôme Pascal
15/11	Jocy Berguignat
16/11	Annie Tavernier
24/11	Yves Sontag
25/11	Edward Hitchcock
10/12	Patrick Sureau
10/12	Michel Clauzel
12/12	Jacques Chastanet
16/12	Dany Robart

L'humour de
Jacques Faizant

